
Lecture de : Le nom propre. Construction et interprétations de K. Jonasson

Paul Siblot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1520>

DOI : 10.4000/praxematique.1520

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 157-159

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Paul Siblot, « Lecture de : Le nom propre. Construction et interprétations de K. Jonasson », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 23 | 1994, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1520>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lecture de : Le nom propre. Construction et interprétations de K. Jonasson

Paul Siblot

RÉFÉRENCE

Ed. Duculot, Paris, Louvain-la-Neuve, 256 p.

- 1 Dans ses fonctionnements linguistiques, comme au plan de ses analyses métalinguistiques, le nom propre (Npr) paraît voué à un sort paradoxal. Selon la vulgate, il serait dépourvu de signification du fait de l'absence de sens lexical codé. Mais si l'on considère ses mises en discours, le vide se transforme en trop plein et l'on parle d'hypersémantité. De même, il serait un objet méconnu des linguistes qui, d'après K. Jonasson (K. J.) « semblent ne pas trouver de raison de s'intéresser plus particulièrement au Npr » (7). Les 227 titres de l'excellente bibliographie de l'ouvrage attestent pourtant que cette négligence est toute relative. Et ce chiffre serait probablement décuplé si l'on y intégrait l'ensemble des travaux des logiciens, des anthropologues, des onomasticiens, des psychanalystes... De surcroît, l'intérêt pour le Npr affiche un renouveau dont témoigne la publication, cette année, de deux études importantes (voir ici-même le compte-rendu de l'ouvrage de M. N. Gary-Prieur par M. Noailly), et la tenue d'un colloque (*Nomination et nom propre*, Brest, avril 1994) dont les actes constitueront une troisième référence. « Le parent pauvre », on le voit, n'est pas si mal pourvu.
- 2 Ordinairement, la motivation des travaux consacrés au Npr tient soit aux singularités syntaxiques observées, soit à la fascination qu'exerce l'exemplaire relation biunivoque caractéristique du désignateur rigide. Assignant un Sa considéré unique à un individu tenu pour unique, il paraît l'occasion d'une exceptionnelle conjonction du réel et de sa symbolisation en langage : la fameuse *adequatio rei et intellectus*. L'intérêt premier de la

réflexion de K. J. est d'éviter ce piège au bénéfice d'une compréhension du Npr comme « forme qui, en vertu du système linguistique, peut remplir diverses fonctions cognitives et communicatives » (id). Le choix expressément signalé par le sous-titre est celui d'une prévalence du sens, lequel est ensuite traqué dans de nombreuses occurrences authentiques, reprises le plus souvent du corpus d'Engwall (*Vocabulaire du roman français*, Stockholm, 1884) ou de discours de presse. Ce principe méthodologique a pour vertu de prémunir l'analyse des généralisations abstraites du logicisme au profit d'une confrontation à la réalité du langage et de la communication. Ainsi centrée dans le champ linguistique, la réflexion s'organise en trois volets. Le premier s'applique à définir le statut du Npr en termes cognitifs. Le second, couvrant les chapitres 2 à 5, forme le corps du livre. On y examine le rôle de la majuscule et une analyse morpho-lexicale discerne entre « Npr purs » et Npr à base « descriptive ou mixte ». Sont ensuite étudiés les déterminants, puis repérées des fonctions typiques, lesquelles sont opposées à d'autres, atypiques. Le chapitre cinq est entièrement consacré à l'étude des particularités sémantiques. Après un rappel des théories établies, et une fois faite la confrontation de leurs arguments, K. J. opte pour une position consistant à considérer que le sens en discours des Npr est le résultat d'une interprétation appuyée sur un calcul référentiel qui mobilise des systèmes de connaissances autres que linguistiques. Position qui conduit à souligner le rôle décisif du contexte. Le troisième et dernier volet, constitué par le chapitre 6, concerne les emplois atypiques du Npr, appelé Npr modifié, car il prend alors des caractéristiques du Nc.

- 3 En dépit de sa brièveté, cet inventaire sommaire dit la très grande richesse de cette reprise des problèmes posé par le Npr. Organisé à partir d'un point de vue cognitiviste et maintenu dans le champ de la réflexion linguistique, il propose une récapitulation précieuse qui ordonne un domaine où la profusion et les contradictions des études rendent leur appréhension difficile. Cela suffit déjà amplement à légitimer ce travail fortement documenté, qui impressionne par la somme de connaissances précises accumulées. Mais son intérêt principal, à nos yeux, est au-delà. En mettant en perspective des approches habituellement autonomes, et en les focalisant sur les notions de fonctions cognitives et communicationnelles, il rejoint en partie, sous une terminologie différente, la visée praxématique. Sa problématique n'est pas celle de la production de sens ; elle en est toutefois proche par son souci de penser une construction du sens en discours, rapportée à un contexte de communication. Il y manque selon nous quelques notions essentielles, ne serait-ce qu'une nécessaire théorie du signe, et une modélisation à même de rendre compte des effets de sens repérés dans le Npr en discours. Ce serait toutefois inverser l'ordre des choses et demander que la synthèse soit achevée avant le développement. Il faut ici relever que le travail méthodique effectué par K. J. constitue précisément une avancée dans cette direction. De manière plus circonscrite, il nous semble que la visée cognitive revendiquée se devrait de prendre en charge un point à nos yeux décisif. Nous souscrivons pleinement à l'idée d'un prototype du Npr à l'égard duquel peuvent être repérées des positions moins caractérisées, ou empruntant progressivement des traits du Nc. Mais il reste que le Npr ne se contente pas de désigner, d'étiqueter l'objet singulier : il le constitue dans le mouvement même de la nomination individualisante. Il le promeut à l'individualité, il est « opérateur d'individualisation » pour reprendre une formulation de J. C. Pariente ; nous dirons qu'il effectue une « identification individualisante » qui contraste avec la catégorisation du Nc ; mais ce faisant il établit lui-même une « catégorie » : celle de l'individu. C'est cette opération cognitive

d'individualisation qui nous paraît le fondement même du Npr. Mais peut-on demander au linguiste d'en proposer la caractérisation ? On retrouve là toutes les difficultés de la représentation des connaissances dans le lexique. Dire que la réflexion de K. J. y conduit, c'est pour nous lui rendre hommage en reconnaissant qu'elle se situe au cœur même des recherches sur la production de sens. C'est lui en rendre un second de dire qu'elle constitue aujourd'hui la recherche cernant au mieux l'ensemble des questions de la production de sens par le Npr.

- 4 Avec *Le nom propre, constructions et interprétations*, chercheurs et étudiants disposent désormais d'un ouvrage de référence qui offre le double avantage, d'une part, de présenter une vue synthétique précise et argumentée des travaux conduits sur le Npr, et, d'autre part, de proposer l'ordonnancement de ce matériau complexe par le choix d'un point de vue cognitif qui s'ouvre à leur dépassement.